

# **SOMMAIRE**

	Présentation de la Fondation	3
		4
	Venir en groupe	
Martine Syms, <i>Total</i>		
	Présentation de l'artiste	5
	Présentation de l'exposition	7
	Présentation des œuvres	12
	Présentation du merchandising	36
	Pour aller plus loin	39
	Glossaire	50
	Bibliographie	53



# PRÉSENTATION DE LA FONDATION LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Créée à l'initiative du Groupe Galeries Lafayette, la Fondation Lafayette Anticipations est un lieu d'exposition et d'échanges consacré aux arts visuels et vivants. Située au cœur de Paris dans le Marais, Lafayette Anticipations invite à découvrir d'autres manières de voir, sentir et écouter le monde d'aujourd'hui pour mieux imaginer, grâce aux artistes, celui de demain.

Gratuites, les expositions sont à découvrir seul·es, en groupe ou accompagné·es par des médiateur·rices, pour une visite vivante et accessible. Lafayette Anticipations propose également une riche programmation de rencontres, visites et ateliers pour petit·es et grand·es. Les festivals Closer Music et Échelle Humaine sont de grands rendez-vous qui toute l'année font découvrir les tendances les plus inspirantes de la musique et de la danse.

Tous les établissements scolaires et péri-scolaires sont les bienvenus à Lafayette Anticipations, que ce soit pour une visite guidée, une visite-atelier ou un partenariat. Lafayette Anticipations entretient des liens singuliers avec les relais de l'Académie de Créteil et de Versailles pour monter des projets d'éducation artistique et culturelle (EAC) ou organiser des temps de formations ou de présentation de saison dédiés aux enseignant.e.s. Pour favoriser le financement de projet, la Fondation est également présente sur le Pass Culture (part collective et individuelle).



## **VENIR EN GROUPE**

#### Vous souhaitez venir voir l'exposition?

Notre équipe de médiation vous propose différents formats de visites et d'ateliers. Plus d'informations sur notre site Internet ou en écrivant un email à mediation@lafayetteanticipations.com

#### Vous souhaitez venir en groupe?

Nous vous invitons à remplir le <u>formulaire</u> disponible sur l'<u>espace enseignant</u>.

Tarif des groupes (pour 30 personnes) : Groupes maternelles, primaires, périscolaires, handicap et champ social : Gratuit Groupes enseignants du secondaire (collège, lycée et supérieur) : 40 €

#### En savoir plus sur la programmation?

Consultez la <u>page dédiée</u> à l'exposition *Total* de Martine Syms, sur notre site Internet.



#### **ACCÈS**

#### **Lafayette Anticipations**

9, rue du Plâtre - 75004 Paris 44, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie -75004 Paris

#### HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche : 11h- 19h

Nocturne le jeudi : 11h-21r Fermé le lundi et le mardi

#### **COMMENT VENIR?**

#### Métro

Rambuteau : ligne 11

Hotel de ville : lignes 1 & 11

Châtelet - Les Halles : lignes 4, 7, 11, 14 & RER A, B & [

#### Bus

Archives - Rambuteau : 29 & 75

Centre Georges Pompidou: 38, 47, 75

Hôtel de Ville: 67, 69, 76, 96

#### **Parking**

31, rue Beaubourg 41-47, rue Rambuteau 4. place Baudover

# PRÉSENTATION DE L'ARTISTE

## **MARTINE SYMS**



#### Martine Syms est née en 1988 à Los Angeles (États-Unis). Elle y vit et travaille.

Martine Syms est connue pour sa pratique qui allie audace conceptuelle, humour et commentaire social. En combinant vidéos, installations et performances, souvent tissées avec des explorations techniques et narratives, **Martine Syms** examine les représentations de la "blackness" et sa relation avec le vernaculaire, la pensée féministe et les traditions radicales. La pratique basée sur la recherche de Syms fait fréquemment référence et intègre des modèles théoriques concernant les identités performées ou imposées, le pouvoir du geste et les présupposés intégrés concernant les inégalités de genre et raciales. Martine Syms est diplômée d'un Master en Beaux-Arts du Bard College, Annandale-on-Hudson (NY) et d'un Bachelor en Beaux-Arts de l'École de l'Institut d'Art de Chicago. Ses œuvres ont été beaucoup exposées et projetées, notamment au Museum of Modern Art, Hammer Museum, ICA London, New Museum, Museum of Contemporary Art Los Angeles, The Studio Museum in Harlem et Lafayette Anticipations.

Martine Syms commence ses débuts dans le monde de l'art lors de son expérience en tant qu'employée dans le magasin *Ooga Booga* (2004), boutique dans le quartier chinois de Los Angeles, spécialisée dans l'art indépendant, les livres, la musique et les vêtements. Elle y développe sa pratique artistique, alors que depuis petite elle crée ses propres vêtements avec des phrases brodées dessus, appréciant l'idée de porter un poème sur soi par le vêtement. Elle s'inspire de l'idée du magasin comme un lieu de rencontres sociales et artistiques, où l'artiste a commencé à constituer un réseau d'artistes et d'amis. *Ooga Booga* organisait autant des événements, des performances, des projections de films et des lectures que la programmation d'ateliers, de musique, et de nourriture. Plus occasionnellement, la boutique proposait en vente des livres, des zines, des disques, des cassettes et des éditions d'art. Ce principe et cette atmosphère se retrouvent désormais dans l'exposition *Total* – dont le nom résonne comme la facture, le reçu, la preuve de l'exécution du travail, le fantasme de produire une œuvre d'art totale...

# PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

### LE MOT DE LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Avec sa première exposition en France, l'artiste américaine Martine Syms invite les visiteurs à entrer dans une œuvre d'art totale qui s'intéresse au "théâtre du quotidien", aux rôles que nous y jouons, et aux mécanismes de surveillance qui les contrôlent. L'artiste y associe les espaces du musée, du magasin et de son atelier - un pont entre le public et le privé, le vu et le non-vu, l'intérieur et l'extérieur. Rassemblant des œuvres anciennes, des objets nouvellement produits et des éditions disponibles à la vente, *Total* retrace l'intérêt de longue date de Syms pour les images, leur influence sur la réalité, leur impact sur les relations, et le rôle qu'elles jouent dans la construction du soi.

Total s'intéresse ainsi à la généralisation de la surveillance et à la capture permanente d'images, ainsi que de la mise en scène de la visualisation et de l'enregistrement qui en découlent. Et si nous étions toutes et tous les acteur·ice·s d'un film en perpétuelle production?

« Je cherchais des mots en réfléchissant à certaines de mes préoccupations, et « total » m'est venu à l'esprit. Je pensais au concept allemand de Gesamtkunstwerk, c'est-àdire d'œuvre d'art totale, et au « total » écrit au bas d'un ticket de caisse. Cela correspond bien à l'idée de rétrospective, de boutique, mais aussi à la façon dont j'aime travailler. »

Extrait de l'entretien entre Rebecca Lamarche-Vadel et Martine Syms

Syms présente une expérience kaléidoscopique où des questions existentielles s'incarnent dans les œuvres, puis sont transformées en slogans pour des éditions disponibles à la vente. Entre références intimes, archives historiques, représentations culturelles de la *blackness*, histoire féministe et invocations de la spiritualité, *Total* devient un lieu de production de cinéma servant d'espace social et où s'inventent, se jouent et se reflètent les mécanismes de construction l'identité.

Commissariat: Rebecca Lamarche-Vadel

## PRÉSENTATION DU PROJET

À travers un autoportrait critique et introspectif, Martine Syms cherche à établir une définition de soi et de l'identité noire et féminine. Elle s'interroge sur les injonctions qui pèsent sur elle, ses tentatives de s'en libérer, ainsi que les paradoxes entre oppressions et libertés qui s'immiscent dans cette démarche. Syms se sert, en effet, de son propre corps comme sujet et objet d'étude, affirmant avec humour qu'elle est la seule toujours disponible pour ses propres demandes.

Pour traduire ce processus, l'artiste invite les visiteur-euses à une expérience totale d'un magasin où chaque espace offre à voir et à réfléchir les œuvres et les questionnements de Martine Syms. Tout est pensé pour manipuler le public, de la même manière que le système d'incitation à la capitalisation le réalise. Ainsi, l'exposition reproduit un magasin où chaque œuvre – interrogations sur la société de consommation mais également symboles d'une émotion ou d'une question existentielle – est accompagnée de merchandising (produits dérivés visés à être acheté par le·la consommateur·ice afin de montrer son appartenance et/où son adhésion à ce que représente l'objet initial, ici l'œuvre). Par ce concept, Martine Syms pousse chacun·e à remettre en perspective nos désirs : qui les crée ? Que veulent-ils dire ?

L'ensemble de l'exposition s'inspire de l'atelier d'artiste de Martine Syms, situé à Los Angeles. Ainsi, des vues de son atelier, de sa façade à la disposition de son bureau, sont présentées au public sous le format de papiers peints. La scénographie, pensée comme un décor issu de la vie de l'artiste (son atelier) mais en même temps un plateau de tournage caché, est travaillée pour rendre l'expérience totale la plus réelle possible. Les espaces sont tapissés d'actors marks au sol visant à contrôler la façon dont l'on s'approprie l'espace, nous faisant participer sans le savoir à une grande mise en scène. De plus, le mobilier de l'exposition a été conçu dans le style des décors de cinéma hollywoodien, accompagnés notamment de miroirs découpés à l'intérieur des espaces, créant un univers qui brouille les frontières entre réalité et fiction.

## LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Au rez-de-chaussée, le public est accueilli par un vinyle print placé au sol de l'Agora accompagné d'une installation de différents meubles, rappelant les multiples pérégrinations de l'artiste au fil de sa carrière. Une reproduction d'une oeuvre peinte en grand format intitulée, O Yes, Tell Me (in Spanish), Cruelty, then Ruin, but also, Luck, Charm, sera présentée sous forme de fresque murale qui court sur les trois étages de la Fondation. Au restaurant Pluto, derrière le comptoir, le public peut découvrir une œuvre photographique intitulée Belief Strategy IX.

Les deux premiers étages, comme le rez-de-chaussée, plongent le spectateur dans un espace au carrefour de l'atelier, du magasin et du décor de cinéma. Dans tout l'espace, des chaises de la série Aunty sont réparties créant l'impression d'un décor de cinéma ou d'un magasin. Pour accentuer l'impression de boutique, des produits de merchandising sont présents sur tous les étages. Ces produits peuvent être achetés mais aussi essayés, grâce à la présence d'une cabine d'essayage, par le public de la Fondation. Par ailleurs, plusieurs papiers-peints habillent les murs de la Fondation dont une vue de l'intérieur de l'atelier de Martine Syms accentuant le côté total de cette exposition. De plus, chaque élément de scénographie sont des représentations d'éléments de son propre atelier reproduit de manière à créer de faux décors de cinéma. Des vidéos réalisées par l'artiste sont réparties sur tout l'espace, notamment Lessons, Meditation, Loot Sweets, SHE MAD: The Non-Hero, Intro to Threat Modeling et This is a Studio.

Au troisième étage, le public découvre qu'il a été filmé depuis son entrée dans l'exposition, grâce à une boîte noire qui retransmet les images en direct sur des écrans. En effet, les caméras de vidéosurveillance filment en continu les faits et gestes des visiteur·euse·s, créant ainsi un produit en temps réel, où toutes les personnes qui passent participent à cette performance audiovisuelle. C'est aussi à ce moment-là que le public découvre la raison de la présence de ces actors marks tout au long de l'exposition.

## **FOCUS: LE VIOLET**

La couleur de cette exposition a aussi toute son importance, l'ensemble des murs de la Fondation ont été peints avec du gris de lin, une nuance de violet que l'on retrouve aussi dans l'architecture de la fondation, sur ses piliers dans la tour centrale.

Dans le travail de Martine Syms et dans l'exposition Total, le violet est une couleur omniprésente, en référence à l'ouvrage *The color purple*, écrit par Alice Walker en 1982. Historiquement, le violet est la couleur du féminisme radical, il a été adopté dès la fin du XIXe siècle, notamment aux Etats-Unis, par les Suffragettes. La couleur apparaît ainsi dans les défilés féministes français dans les années 1970, tout comme sur les affiches. Cette couleur est aujourd'hui l'emblème du féminisme à travers le monde entier.

Dream about the forrest fingering me from both ends, papier peint 2023, 302 x 408 cm © Martine Syms. Courtesy de l'artiste, Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth



delicious precious pretentious pretentious.

# PRÉSENTATION DES ŒUVRES

# O Yes, Tell Me (in Spanish), Cruelty, then Ruin, but also, Luck, Charm

Fresque murale, 2023, vue d'exposition © Martine Syms. Courtesy de l'artiste, Sadie Coles HQ, London et Bridget Donahue, New York



Originellement un dessin, l'oeuvre O Yes, Tell Me (in Spanish), Cruelty, then Ruin, but also, Luck, Charm est ici transformée en fresque murale qui court sur les trois étages de la Fondation. Depuis l'enfance, Martine Syms réalise des dessins dans un carnet de croquis, un rituel quotidien qui lui permet de canaliser et de traiter les informations, conscientes ou inconscientes, individuelles et collectives, identifiées et non identifiées, qui la traversent. Alors qu'elle vivait avec un fantôme à l'été 2023, elle a commencé à transcrire ces dessins - comparables à l'écriture automatique surréaliste, qui échappe à tout contrôle. Elle représente ici un brin de rue, une plante médicinale aux nombreuses vertus. Les artistes Michel-Ange et Léonard de Vinci consommaient régulièrement ce petit trèfle pour stimuler leur vue et leur créativité. Dans le folklore italien, la cimaruta (qui représente un brin de rue) se porte autour du cou, en talisman de protection. Sur le dessin, certains mots sont soulignés et barrés au fur et à mesure que la vision se précise. Les expressions dime ou tell me (« dis-moi », respectivement en espagnol et en anglais) parlent du besoin d'entrer en dialogue avec autrui. Le trou noir situé sous l'amulette, un motif récurrent dans ses dessins, évoque l'inconnu, l'avenir ou une autre dimension. Chacun de ces symboles représente des énergies particulières, mais aussi la pratique du lâcher-prise individuelle nécessaire à leur rencontre.

Ce dessin met en perspective la centralité du désir dans nos sociétés, et la possibilité de se libérer de celui-ci, ainsi que des injonctions capitalistes qui le forment. Cette œuvre évoque aussi la conscience d'une réalité qui dépasse celle de l'individu et de son expérience, et nous invite à une connexion à d'autres forces. Au travers de ce dessin qui convoque le sacré, le profane et la spiritualité au coeur de Total, Syms propose un élargissement de notre perception, au-delà du monde visible et matériel, ainsi que de la réalité produite par nous-mêmes, par l'exposition, et ses images.

## **Aunty**

Acier soudé, bandes en polyester tissé, 12 exemplaires, 2018-2019 © Martine Syms. Courtesy de l'artiste Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers.







La série de chaises Aunty découle d'un intérêt de longue date qu'a l'artiste pour le design comme pour le graphisme. Ensemble de huit couleurs et typographies qui s'entremêlent, faites de mots et de slogans, pareils à ceux qu'on pourrait retrouver sur des vêtements, les Aunty interpellent directement les spectateurs par une série de phrases entrelacées les unes aux autres dans un tissage : « MY HEART BEATING», "FIND A WAY" ou encore « STOP PROTECTING YOURSELF ». Parties d'un travail que Syms faisait avec des lanières, les Aunties participent ainsi d'une volonté d'intégrer le texte aux objets, et d'offrir une nouvelle manière aux corps d'interagir avec le langage. Des invitations à regarder les vidéos mais aussi à prendre place et se situer, elles rejoignent la curiosité qu'a Syms pour les dispositifs permettant d'influencer les comportements, les mouvements et les corps au sein de l'espace d'exposition.

# **REZ-DE-CHAUSEE**

## Chipotage

Revêtement de sol imprimé, 2024, Approx 7,3 x 10,7 m © Martine Syms. Courtesy de l'artiste Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers.



L'œuvre au sol, *Chipotage*, recouvre le rez-de-chaussée de la Fondation d'une large série de photographies à regarder depuis les étages supérieurs. Les images sont parcourues d'anciennes instructions écrites pour *Mythiccbeing* (2018), une vidéo chorégraphiée par Syms en s'inspirant de la pièce *Rosas Danst Rosas* (1983) d'Anne Teresa De Keersmaeker, une référence majeure de la danse postmoderne. Cette chorégraphie a recensé un répertoire de gestes en partant des mouvements effectués par chaque danseuse – inventaire retranscrit sur la partition chorégraphique apparaissant sur le sol.

Ce document de travail compose une fresque où les notes griffonnées de Syms se superposent à une palette d'émotions, de comportements, d'instants qui apparaissent comme des snapshots, reprenant la faculté du cinéma à représenter une variété d'espaces-temps, de points de vue et de régimes de présence au sein d'une même oeuvre. Évoquant des moments de la journée comme des étapes-clés d'un scénario, l'écriture de Syms prend ici l'apparence d'indications implicites et rappelle l'attrait de l'artiste pour le cinéma "ambiant" (ambiant cinema) ou de "cinéma en temps réel" (realtime cinema) qui capte et retranscrit les actions au fur et à mesure qu'elles se déploient dans un lieu, sans recours au montage. Tracées au sol à l'aide de gaffer, les marques qui y sont disséminées indiquent des points de placement pour les interprètes (pour l'équipe de la Fondation mais aussi ses visiteurs·trice·s) qui en joueront la partition.

Placée en introduction, comme une invitation à faire l'expérience du repos et de l'oisiveté avant de s'engager dans *Total*, *Chipotage* illustre la façon qu'à Syms de regarder les comportements et de "scripter" des gestes dans l'espace d'exposition, comme elle le ferait sur un tournage de film.

## **Towne & Country Magazine**

Chaises, fauteuils, cartons, vue d'exposition © Martine Syms. Courtesy de l'artiste et Sadie Coles HQ, Londres.



Towne & Country Magazine est une installation de Martine Syms qui rassemble du mobilier réalisé pour des expositions antérieures ainsi que des chaises des différents ateliers où l'artiste a travaillé au fil des années. Formant un moule du corps au travers du temps, ces objets fonctionnent comme des apparitions au sein de l'agora.

Cet assemblage crée une topographie électrique de styles, de goûts, d'histoires qui s'entrechoquent. Les visiteur·trice·s y rencontrent la réalité du "displacement" [dysplacement], un terme créé par l'historienne Barbara Fields pour désigner la destruction de certains lieux et le sentiment d'une perte de lien avec un endroit familier ou d'origine. C'est ce concept qui a en partie inspiré à Syms l'exposition Loser Back Home (2023) où des meubles d'une facture similaire, enrobés de couvertures de déménagement et comme prêts pour le prochain départ, sont apparus pour la première fois dans son œuvre. On les retrouve ici mêlés à des chaises peintes d'un violet Pantone, couleur chère à Syms et très souvent employée dans son travail, en référence à sa fascination pour le livre d'Alice Walker La Couleur Pourpre

Ainsi agencé, ce "lounge" offre au public de Total un espace d'attente et de repos – l'occasion d'expérimenter d'autres manières d'être au sein du lieu d'exposition.

## **Belief Strategy IX**

Impression d'archive 2024, 445,50 x 110,50 cm  $^{\circ}$  Martine Syms. Courtesy the Artist and Sadie Coles HQ, London



i × H 110,5 cm 145,5 + 4,5 + 143,5 + 4,5 + 145,5 = 445,5 cm)

Extraite d'une exposition plus ancienne (Fact & Trouble) où elle cohabitait avec une mosaïque de photographies et des éléments utilisés sur les tournages de films, *Belief Strategy IX* participe d'une volonté de mettre les coulisses sur le devant de la scène. Qu'il s'agisse d'archives personnelles ou de publicités, Martine Syms s'intéresse en effet à ce qu'elle nomme "les aspects conditionnels de l'image". Il s'agit pour l'artiste de créer un genre de rupture qui révèle au grand jour les procédés et les outils permettant à une image d'émerger, contre l'idée d'un "moment décisif" qui livrerait une vue toute faite et arrêtée du réel.

L'intérêt de Martine Syms pour la photographie lui vient de son père, photographe amateur qui possédait de multiples appareils et accessoires, ainsi qu'une grande archive de photographies de famille. En 2014, Syms a scanné plus de trois mille images de sa collection et continue d'utiliser cet héritage au sein de son travail. Cette photographie d'un refus capture la nature profondément ambivalente et contrariée de la production d'images noire [black image-making]. Le geste de refus, préservant l'anonymat de la femme photographiée, fait ainsi écho à une préoccupation plus générale du travail de Martine Syms : l'état de surveillance et de mise en scène généralisés de l'existence contemporaine, où l'image de chacun·e, dès lors qu'iel est en public, est susceptible d'être enregistrée à tout moment. Il s'agit alors de savoir ce que la construction de l'identité doit aux images captées de l'extérieur. Ces questions se matérialisent sous différentes formes au sein de Total.

Cette oeuvre photographique est présentée dans le restaurant Pluto.

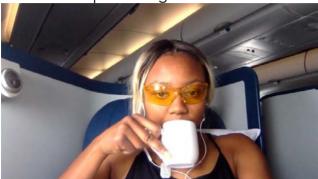
# 1er et 2ème ETAGES

### Lessons

Lessons I-CLXXX, 59 secondes, 2018

Channel video, couleurs, son

© Martine Syms. Courtesy de l'artiste Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers.



Lessons I-CLXXX est une œuvre vidéo composée de 180 clips de trente secondes qui se déploient au premier étage de l'exposition Total. L'œuvre prend pour point de départ l'ouvrage The Grey Album: On the Blackness of Blackness (2012), un recueil de critiques littéraires et musicales de Kevin Young, un professeur, essayiste et poète américain, où sont notamment discutées cinq "leçons" sur la tradition radicale noire. Syms a produit d'autres formes de "leçons" en vidéo qui reprennent le format publicitaire, et qui partagent sa propre interprétation du concept de blackness. Cet ensemble à plusieurs voix construit ainsi une fresque, une investigation qui "en tentant de définir le fait d'être noir-e, essaye de faire l'impossible" (Martine Syms). Elle les développe en rassemblant des images de la culture noire américaine qui circulent, sont intériorisées, interprétées ou exécutées comme des gestes quotidiens. Chaque clip est lui-même conçu comme une leçon ou un aphorisme, fondé sur un texte ou une phrase de l'artiste. L'incomplétude radicale de l'œuvre met en évidence les façons dont l'expérience défie et transcende la catégorisation, et la problématique toujours fragmentaire de l'identité.

L'œuvre rassemble des vidéos de nature fictive et documentaire, tirés de la culture populaire ou d'archives personnelles : extraits de sitcoms, talk-shows, vidéos de famille, Youtube et enregistrements de caméra de surveillance qui s'agencent d'après le format du canto, un poème chanté. Des instantanés d'expériences et de sujets déconnectés s'accumulent en une masse de récits fragmentaires, liés (directement et accessoirement) à la vie des Noirs américains. Réalisée de 2014 à 2020, Lessons I-CLXXX s'intéresse ainsi à l'influence des représentations dans la construction des identités, à la manière qu'a Syms d'être au monde et de se lier aux autres, et donne à voir une "tranche d'histoire" de la culture visuelle contemporaine. Ainsi, "Syms nous rend notre culture sous la forme de pièces que nous pouvons assembler en une vie que nous reconnaissons comme « plus vraie que »." Par cet assemblage, Syms joue avec la façon dont la perception est manipulée par les différents courants d'information et de représentations dans la culture populaire. En ouvrant l'exposition, cette œuvre pose la question de la construction et de la définition de soi comme une question centrale de Total.

### Lessons LXXV

Parmi les extraits de sitcoms, talk-shows, d'archives personnelles ou de vidéos Youtube qui composent Lessons I-CLXXX – fresque vidéo de 180 clips de trente secondes – Lesson LXXV montre un autoportrait de l'artiste dont le visage est aspergé de lait. Ce dernier est une référence directe aux rassemblements organisés à Ferguson (Missouri, Etats-Unis) suite à l'assassinat en 2014 du jeune homme noir Michael Brown par un officier de police blanc, où les manifestant·es s'étaient versés du lait dans les yeux pour se soulager des effets du gaz lacrymogène utilisé par les forces de l'ordre. Cela devient une action symbolique de protestation contre les inégalités raciales; c'est aussi pour l'artiste une façon personnelle d'évoquer la féminité de la femme noire.

L'inclinaison de la tête de Syms – pareille à une icône ou une madone – son air mélancolique et le lait dégoulinant le long de ses joues comme le feraient des larmes, évoquent l'endeuillement, alors que le lait peint le visage de l'artiste. Lesson LXXV est un hommage silencieux, un rappel de la violence causée par le suprématisme blanc, mais aussi des gestes de révolte et de résistance qui lui sont associées. Le corps, comme souvent chez Syms, est utilisé comme un lieu de discours et le véhicule d'un témoignage. Elle utilise le sien, ainsi que cette vidéo, pour reconnaître, se souvenir, archiver cette mémoire, et ainsi se joindre au combat contre les inégalités raciales et leurs conséquences. Les exemples d'utilisations du visage comme support pour véhiculer des messages ne manquent pas dans nos sociétés, qu'ils soient d'ordre social ou politique, en signe de contestation ou d'adhésion, pour se rassembler, se reconnaître, dans le cadre de manifestations culturelles ou sportives (manifestants dans la rue, carnaval, supporters de foot…), au théâtre, au cinéma, comme peinture de guerre pour impressionner ou se donner du courage, pour se cacher ou pour séduire, se fondre dans le décor ou se distinguer, se travestir, être un autre.



Lessons LXXV, Channel video, 30 minutes, 2017, © Martine Syms. Courtesy de l'artiste Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers.

## **Loot Sweets**

11 minutes 28 secondes, 2021 Vidéo digitale © Martine Syms. Courtesy de l'artiste Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers.



Loot Sweets est une vidéo dans laquelle l'artiste Martine Syms découvre des vêtements ayant appartenu à la pop star Janet Jackson, avant qu'ils ne soient vendus lors d'une vente aux enchères à Beverly Hills. Célébrité afro-américaine connue pour son engagement contre le sexisme, le racisme, le patriarcat, les violences domestiques, les inégalités sociales, ou encore l'homophobie, Janet Jackson a dans toute son oeuvre affirmé son droit à se définir et à contrôler sa vie, au-delà des différentes violences qu'elle y a rencontrées. La vidéo montre un homme dézippant avec délicatesse les housses de protection recouvrant ces vêtements, accompagné par la réjouissance de Syms lors de leur révélation. Dispositif qui sécurise, dissimule et sacralise, la housse sert aussi de support à l'écran diffusant la vidéo. Lors de la vente aux enchères, Syms a acquis une veste de Jackson du créateur Yves Saint-Laurent, symbole de la pop star et de son aura, et devenant un objet "qui contourne les barricades érigées entre le fan et l'idole" (Alissa Bennett).

L'ensemble des articles de Janet Jackson mis en vente sont une accumulation d'objets, n'ayant pour la plupart que peu de valeur marchande (flyers, cartes postales, merchandising de concerts), si ce n'est celle que le désir et les émotions des acheteurs·euses leur accordent. Réflexion sur ce que nous possédons et sur ce qui nous possède, Loot Sweets est une allégorie autour du pouvoir quasi-magique que la société de consommation confère à l'objet et met en perspective le geste de l'achat, au cœur du dispositif de l'exposition Total. Les vêtements sont ainsi au centre des questionnements de Syms sur la construction de l'identité, la circulation du désir, la perception et la performance de soi.

## **Loot Sweets**

Au sein d'un espace d'exposition transformé en un lieu plein de « choses » à vendre, Loot Sweets se diffuse depuis la housse du vêtement, et ressemble à un écran de surveillance. Au travers de son expérimentation constante avec différentes typologies de présentation, Syms nous rappelle que l'acte de regarder implique aussi d'être vu·e, et d'adhérer à certains systèmes de croyance. Dans le sillage des soulèvements de 2020 à la suite de l'assassinat de George Floyd aux Etats-Unis, Loot Sweets s'intéresse à la récompense, au plaisir et à la joie que l'on peut éprouver dans la rébellion. S'inspirant de signifiants visuels des mouvements culturels de l'époque, tels que la fameuse phrase de Joanne the Scammer, « Capitalism scammed me first » (« le capitalisme m'a arnaquée en premier »), ou le graffiti du Wisconsin Manufacturing and Commerce building à Kenosha « You've stolen more than we could ever loot » (« vous avez volé plus que nous ne pourrons jamais piller »), Syms étudie comment la tradition radicale noire émerge d'une politique de la dette - une dette créée par ceux dont l'identité, l'âme, le nom et l'esprit ont été transformés en main-d'œuvre. En référence à l'auteur, poète et professeur Fred Moten, l'œuvre souligne comment « la tradition radicale noire est une dette non consolidée », refusant d'être redevable à la violence du désir capitaliste et montrant, par-dessus tout, que « l'amour est une dette qui ne peut jamais être remboursée »2.



11 minutes 28 secondes, 2021 Vidéo digitale © Martine Syms. Courtesy de l'artiste Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Spr**ü**th Magers.

### Meditation

4 minutes 19 secondes, 2021 © Martine Syms. Courtesy de l'artiste et Sadie Coles HQ, Londres.



Meditation est une vidéo inspirée par l'émission de musique et de vidéo Cita's World, diffusée aux débuts des années 2000 par la Black Entertainment Television (BET). Première mise en scène virtuelle d'une présentatrice noire, le personnage de Cita a été modélisé sur l'actrice Kitty KaBool (a.k.a. Kali Troy) avec qui Syms travaille à son tour pour réaliser cette œuvre. On y découvre le personnage de Kita guidant une session de méditation, assise en position lotus et en lévitation au-dessus de paysages idylliques de cartes postales afin d'explorer les « dimensions non physiques de l'existence » : la divination, les pouvoirs de guérison, les mystères de la naissance, de la mort et de la régénération. Indiquant aux visiteur-ices les différentes étapes pour atteindre un état de relaxation, Kita agit, telle une agente de Syms, en "scriptant" les attitudes et les comportements des visiteurs dans l'espace d'exposition.

Il s'agit également de s'intéresser à une pratique permettant d'atteindre la sérénité en dehors de toute forme de consumérisme, s'appuyant sur les seules ressources intérieures de l'être dans une tentative de reconnexion à soi - en contraste avec l'invitation à la consommation que le visiteur rencontre dans Total. Kita, un des nombreux avatars créés par l'artiste, témoigne aussi de ses recherches autour de la représentation digitale des femmes noires, des impacts de la technologie sur le quotidien et de la place de la spiritualité dans le monde contemporain, ici sur un mode quasi-ironique.

Kita est une figure récurrente qu'on peut retrouver dans *Slip*, *Soliloquy*, et *Dream Nightmare*. Kita s'exprime dans ces vidéos au sujet des systèmes de travail, de race, de technologie et d'échec institutionnel – questions déjà abordées dans l'œuvre *Neural Swamp*. Entre clips de R'N'B et références à certaines pratiques collectives directement issues de la culture noire américaine, Kita y parle de la dissonance cognitive de Siri entendant mal son discours, de la terreur exercée par les (mauvaises) représentations ou encore de l'instinct de reconnexion avec la nature.

## More Than Some, Less Than Others

More Than Some, Less Than Others (IX, VII, XXIV, XI, XXXV, XXXI), impression d'archives, 2014-2016 © Martine Syms. Courtesy the Artist, Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, London et Sprüth Magers







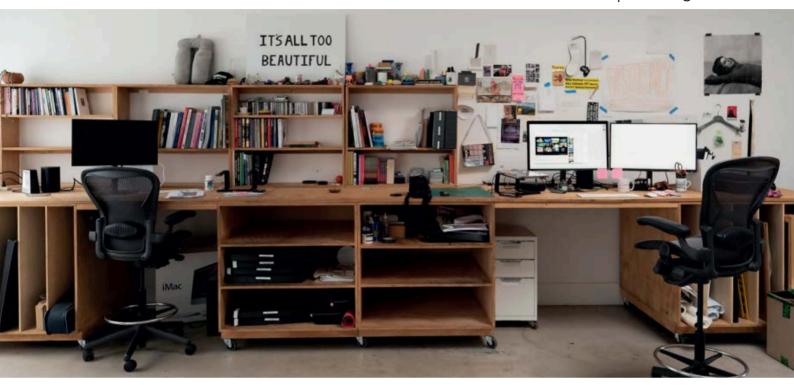
More Than Some, Less Than Others XXIV, 2016

Imprimée au format standard des affiches de cinéma (120 x 160cm), *More Than Some, Less Than Others* est une série d'images qui fait écho à la tension entre ce qui est vécu et ce qui est représenté. Que cela soit par des conférences performatives semi-autobiographiques ; par la collecte d'images, d'articles de presse et de recherches Google ; par un dévouement conceptuel continu au genre télévisé du sitcom ; par des boucles de gestes renvoyant au flux sans fin de clips Vine et de réactions par GIF comme à Giorgio Agamben – les images de Syms débattent entre elles de l'intentionnalité de l'œuvre et la notion d'auteur-trice.

L'expression lapidaire « Quand le divertissement encadre l'avenir, il devient une prophétie auto-réalisatrice » souligne l'angoisse d'être «dupé·e ». Entre affiches de cinéma, et utilisation de l'atelier de l'artiste comme plateau de tournage, Total fait de l'illusion un outil et un compagnon. La création d'images accède ici directement à la représentation et l'exposition est le site de ce processus, qui manipule à des fins dramaturgiques et monétaires.

### Studio Wall

Papier peint, 2024, 250 x 483 cm © Martine Syms. Courtesy de l'artiste, Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers



L'envers du décor constitue un des principaux terrains de jeu du travail de Martine Syms. Qu'il s'agisse de dispositifs empruntés aux plateaux de cinéma, à la pratique du montage, ou directement extraits du réel, l'artiste met à vue les zones habituellement dissimulées de l'existence, laissant souvent planer un doute sur la nature fictive ou documentaire des images qu'elle crée.

On retrouve cette idée au cœur de Total, qui fait cohabiter l'espace "public" du magasin avec celui, privé, de l'atelier de Syms. Lieu de travail mais aussi microcosme où se consolide et se déploie une vision de l'existence propre à l'artiste, le studio de Los Angeles s'est ainsi téléporté jusque dans la Fondation. Total joue avec l'architecture de l'atelier de Syms et son "displacement" [dysplacement]. Débutant avec l'idée du studio comme un décor de film ou de théâtre, et comme un lieu d'artifice, le·la visiteur·trice – dont l'image est captée au travers des caméras de surveillance dans l'espace d'exposition – est autorisé·e à incarner le rôle de "l'artiste". L'atelier est déplacé de ses origines en tant que "site sacré" révélateur de ce personnage. Ici, relocalisé, le studio devient un élément du processus continu et totalisant de la création d'images.

Au travers de papiers-peints et d'objets reproduits comme des éléments de scénographie, ce dernier devient ici comme un faux décor de cinéma que les visiteurs trices sont invité es à parcourir.

# Dream about the forrest fingering me from both ends

Papier peint 2023, 302 x 408 cm

© Martine Syms. Courtesy de l'artiste, Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers



delicious precious pretentious pretentious.

Le papier-peint Dream about the forrest fingering me from both ends (2023) est composé d'une série de photographies à grande échelle qui fonctionne comme une séquence narrative. Telle un storyboard, cette fresque mêle des photographies prises quotidiennement et compulsivement par l'artiste, son titre poétique évoquant une rencontre onirique et érotique avec l'environnement terrestre.

Glanant les objets comme les images – dans un effet d'écho à ses sculptures composés de matériaux réutilisés – Syms fait ici se côtoyer les vues de paysages ou de rassemblements avec des fonds d'écran d'ordinateur ou des quartiers de Los Angeles, plongeant le public dans un environnement simulé. Les papiers-peints deviennent ainsi des arrières-plans pour le·la visiteur·trice-photographe, produisant là encore un sentiment cinématographique.

Dans son atelier, Syms crée des séquences à partir de sa banque d'images en ligne afin d'écrire et de concevoir des films à scénarios. C'est une manière de travailler avec l'image sans obéir à des hiérarchies familières, que l'artiste compare à la façon d'utiliser un jeu de Tarot.

Papier peint, 2023, 295 x 400,5cm © Martine Syms. Courtesy de l'artiste, Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers



### This Is A Studio

2 minutes 10 secondes, 2023 Vidéo digitale © Martine Syms. Courtesy de l'artiste, Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers



This is a Studio est une vidéo faite à partir de séquences personnelles de vidéo surveillance, d'une visite de la police, tard dans la nuit – soulevant des questions autour du foyer, de l'intrusion, et de l'appartenance et les systèmes de pouvoir.

Pour Martine Syms, le fait d'être en public implique celui d'avoir son image enregistrée, que l'on y ait consenti ou non. Il existe ainsi un film en continu dans lequel nous performons au travers des différentes caméras qui archivent notre présence. C'est ce qu'elle nomme « cinéma ambiant » ou « cinéma en temps réel », où nous apparaissons et disparaissons malgré nous, et qui n'est autre que notre vie saisie par les caméras. La surveillance est ainsi intériorisée par les individus, avec pour résultat un contrôle de soi et une vigilance accrue. Son omniprésence croise aussi des enjeux liés à la classe, au genre et à la race - séparant les corps observés, contrôlés et soupçonnés de ceux qui les scrutent et les surveillent avec autorité. L'œuvre This is A Studio met en perspective ce rapport de pouvoir. On y découvre l'enregistrement de l'interaction entre Martine Syms et la police de Los Angeles, alertée par l'alarme anti-intrusion, de l'autre côté de sa porte. La caméra infra-rouge réaffirme la frontière qui limite l'espace domestique de l'extérieur, ne laissant que la parole circuler entre les deux, alors que l'agent demeure campé sur le seuil. Dans un état trouble entre semi-endormissement et ultra-vigilance, Syms y devient une voix désincarnée qui gère l'échange de sorte à éviter une rencontre physique avec l'officier de police sur son pas de porte. L'artiste ajoute qu'"il existe de très claires raisons sociales, raciales, politiques, et économiques qui m'ont fait réagir de cette manière". Extrait directement du réel, le "face-à-face" retranscrit par This Is A Studio vient réévaluer qui sont les agent·es de la sécurité et celles·eux de l'intrusion, alors que les les individu·e·s censé·e·s assurer une protection devenant ici l'incarnation d'une menace.

## Intro to Threat Modeling

4 minutes 32 secondes, 2018 © Martine Syms. Courtesy de l'artiste et Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers



Martine Syms utilise le langage et les outils de la technologie pour travailler les idéologies attachées aux représentations et leur amplification dans un monde de plus en plus médiatisé et automatisé. Fascinée par la manière dont nous "désidentifions, négocions ou modifions [les idéologies technologiques] pour les adapter à la vie réelle", elle crée des espaces fictifs dans lesquels elle dissèque les codes culturels que les femmes noires, en particulier, sont censées respecter dans un monde conçu pour des corps d'hommes blancs. Syms décrit "la manière dont l'identité noire est constamment façonnée par l'expérience de la surveillance, et comment la technologie médiatise les perceptions de la race".

Cette vidéo est un collage d'extraits de courts clips se superposant les uns aux autres. Intro to Threat Modeling étudie la « modélisation de menaces » (threat modeling), un processus qui consiste à identifier et énumérer des potentiels risques et vulnérabilités. Son objectif est de fournir une analyse des défenses pouvant être mises en place, compte tenu de la nature du système, du profil probable de l'attaquant, et de la direction de l'attaque. La « modélisation de menaces » répond à des questions telles que « Où suis-je le plus vulnérable aux attaques ? » ou « Que dois-je faire pour me prémunir contre ces menaces ? ». Intro to Threat Modeling se déploie au gré de la voix omniprésente de Syms lisant des emails, enchaînant des réflexions quant à sa vie, au rôle de l'artiste, au vortex liant les pensées aux émotions, à ses troubles identitaires et aux frontières de son intimité.

## Intro to Threat Modeling

Plutôt que de cartographier les vulnérabilités d'un réseau, cette œuvre révèle les points faibles et les pensées négatives internes de l'artiste - ce qu'elle décrit comme son "espace de la honte" (shame space) . Bien qu'elles soient spécifiques à Syms, ses pensées récurrentes et compulsives sur le poids, le sexe, l'argent, la race, les amis et la musique peuvent fournir des points d'identification.

Le personnage principal de l'oeuvre Mythiccbeing (« my thick being » qu'on pourrait traduire par « mon être épais ») est une femme noire, de genre neutre, en pleine ascension sociale, violente et sociopathe, aussi appelé·e Teenie au sein du studio de l'artiste. Ce personnage, tour à tour, déambule, se tord de douleur ou danse seule, avec au dos l'iconique t-shirt arborant le vers de Rimbaud : « To Hell with My Suffering » (« Fi de mes peines »)

Syms fait se rencontrer le digital et le psychologique, mettant en perspective les outils d'évaluation des menaces informatiques avec ceux de l'insécurité psychique et émotionnelle. Où nos vulnérabilités sont-elles localisées, et quelles sont les ressources disponibles pour protéger son être et son image ? Montant crescendo jusqu'à une sorte de spirale délirante où est répétée la question « Who am I? », l'œuvre interroge la protection de l'image à l'ère des deep fakes et des menaces digitales.

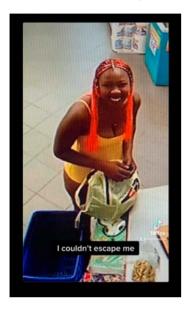




Into the Threat Modeling, 2018, vidéo digitale, 4 min 32 secs, © Martine Syms. Courtesy the Artist and Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers.

## SHE MAD: The Non-Hero

4 minutes, 2021 Vidéo digitale © Martine Syms. Courtesy de l'artiste et Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers



Filmée à la verticale, comme en selfie, The Non-Hero est inspirée de la série de vidéos "Life Story" du musicien américain Lil Nas X devenue virale sur TikTok en 2021 : même musique mélancolique de RadioHead [Decks Dark], même ton autobiographique, même séquençage en parties interactives demandant aux spectateur·ices de "liker" pour accéder au chapitre suivant.

The Non-Hero aborde la mise en récit de l'existence propre aux réseaux sociaux. Alternant entre success story, déceptions amoureuses, professionnelles, deuil, dépressions, consommation de drogue et confrontation au racisme, Martine Syms partage un ascenseur émotionnel qui mime une intimité avec les spectateur-ices. Se distanciant du genre des sitcoms où les vies sont souvent représentées de manière idéalisée, la présentation du quotidien bascule ici jusque dans ces aspects et affects négatifs. À la fois humanisante et artificielle, la mise en scène de The Non-Hero interroge l'ambivalence de ce type de contenus massivement diffusés, entre isolement et partage, publicisation de soi et manipulation. Cette œuvre met aussi en perspective la monétisation et la valorisation du partage d'émotions liées à la souffrance mentale, devenu une forme de performance d'authenticité, aussi appelé "sadfishing" ("pêche à la tristesse"). Dès lors, chaque aspect de la personnalité et de l'identité de l'être, notamment sa vulnérabilité, devient un territoire potentiel de capitalisation.

### SHE MAD: The Non-Hero

« Je m'utilise pour extrapoler les processus d'auto-fiction à travers différents supports. Dix ans après A Pilot, j'ai créé *The Non-Hero*, une reprise des vidéos TikTok où Lil Nas X raconte sa vie. Ici, la narration repose sur des phrases comme « Ma vie est nulle », ou « Je vais vous montrer le vrai moi, le moi qui pleure, ce moi-là » – qui est tout aussi construit que « le moi parfait ». Je suis très critique sur la représentation et la visibilité. J'aime exercer beaucoup de pression sur cette idée du soi. J'ai plus de curiosité pour le moment où tout s'effondre.»

#### Extrait de l'entretien entre Rebecca Lamarche-Vadel et Martine Syms

En utilisant l'humour et la satire, Syms fait référence et incorpore des modèles théoriques concernant les identités jouées ou imposées, le pouvoir du geste et les hypothèses ancrées concernant les inégalités de genre et de race. Ces éléments se retrouvent dans son projet épisodique *She Mad*, comprenant l'épisode The Non-Hero.

Le projet prend la forme d'une série télévisée imaginaire, centrée autour d'une protagoniste nommée Martine - une graphiste ambitieuse, fumeuse de joints, qui vit à Hollywood et qui aimerait être une artiste importante. Le premier épisode, Pilot for a Show about Nowhere (2015), explore la formation des subjectivités noires à travers la télévision américaine, au travers de séquences tirées du Bernie Mac Show ou du Oprah Winfrey Show. Elle regarde le potentiel qu'ont les sitcoms de briser les stéréotypes, mais aussi d'effacer les luttes et les réalités des personnes qu'ils représentent. L'épisode Laughing Gas (2016) – qui s'inspire des débuts du cinéma, notamment du film muet de 1907 du même nom d'Edwin Porter, où l'une des premiers exemples d'une actrice noire, Bertha Regustus, apparaît à l'écran. Dans cette épisode, on suit son personnage alors qu'elle rit de manière incontrôlée après avoir reçu de l'oxyde nitreux chez le dentiste. Au travers d'échanges de mails, de captures d'écran et d'un avatar révélant les pensées négatives de l'artiste - ce qu'elle appelle son "espace de la honte" (shame space) - Intro to Threat Modeling (2017) se concentre sur la construction de la subjectivité, dans un monde où l'identité noire est constamment façonnée par l'expérience de la surveillance, et où la technologie médiatise les perceptions de la race. L'épisode Bitch Zone (2020) commence par une micro-agression lors de la fête d'un client, qui déclenche un flashback sur l'été 2000, lorsque Martine était campeuse à T-Zone, un programme d'empowerment pour adolescentes fondé par le mannequin et magnat des affaires Tyra Banks. Commandée par la Kunsthall de Bergen, l'épisode The Non-Hero (2021) lève le voile sur la lutte de l'artiste contre la dépression et ses idées suicidaires à mesure qu'elle devient une superstar de l'art.

### Release Yr Shoulders VI

papier peint, 2018, 299 x 1361 cm © Martine Syms. Courtesy de l'artiste, Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, Londres et Sprüth Magers



Créée en 2018, l'œuvre murale *Release Yr Shoulders* cohabitait au départ avec une installation vidéo interactive dont le protagoniste – Mythiccbeing, un avatar de Syms – alternait entre différentes actions de sa vie quotidienne à Los Angeles (toilette, lecture, danse ou déprime), comme les pages d'un journal intime consignant les étapes d'une journée en trois temps : le matin, l'après-midi, et le soir. C'est une même dynamique de séquençage qu'on trouve au sein de ce papier-peint, où une photographie immortalisant un moment de complicité entre deux hommes se mêle à un dispositif de captation de mouvements et à une brisure de miroir. Les gestes du quotidien s'y côtoient par fragments, suivant la logique du montage cinématographique chère à Syms, où une signification nouvelle vient à émerger de la juxtaposition de deux ou plusieurs images.

Lorsqu'elle décrit sa technique pour écrire un essai, Syms raconte qu'elle a l'habitude de parcourir son appartement, enregistrant des phrases dites à voix haute pour ensuite les retranscrire. Dans un mouvement inverse, ce sont ici les murs qui s'adressent à nous. L'expression "Release Yr Shoulders" résonne d'ailleurs comme une interpellation : elle invite les visiteurs rices à "relâcher les épaules", comme le ferait un e guide de méditation. De manière subtile, presque subreptice, Syms use ici du langage pour indiquer ou suggérer, une fois de plus, des postures et des manières d'être aux corps qui traversent l'exposition Total.

# **3ème ETAGE**

### Hella World

Images de surveillance extraites du système CCTV de la Fondation, écrans, 2024-2025 © Martine Syms. Courtesy of the artist, Bridget Donahue, New York, Sadie Coles HQ, London and Sprüth Magers



Visuel issu des maquettes de scénographie de Total © LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Pour Martine Syms, la surveillance est une condition de l'être contemporain, pour qui le fait d'être "en public" a toujours impliqué de consentir à ce que son image soit captée et enregistrée. Discrète, mais suffisamment visible pour être dissuasive, la caméra de surveillance est un dispositif technologique qui prévient les vols en fonctionnant comme un avertissement, en même temps qu'elle garde une trace des actions se déroulant dans le lieu. C'est un outil essentiel de tout musée et de tout magasin.

Dans Total, le dispositif d'enregistrement des caméras est révélé au public dans la salle de surveillance [surveillance room], ultime salle de l'exposition, et habituellement cachée aux yeux de celles et ceux dont l'image a été capturée. Les écrans y retranscrivent en temps réel les allers et venues des visiteurs trices de Total, les faisant basculer du statut d'observé·e à celui d'acteurs-rices et enfin de spectateurs·ices de ce film en continu. Révélant l'ensemble du dispositif de l'exposition qui apparaît désormais comme un vaste décor de cinéma, cette salle permet également d'éclairer le sens des "actors marks", ces signes disposés sur le sol dans l'ensemble de la Fondation, utilisés pour positionner les acteurs sur les plateaux de tournage, et dont on découvre qu'elles étaient comme autant d'indications implicites pour manipuler les corps des visiteurs et les inviter à suivre un "script" pensé par Syms. L'artiste déjoue les codes cinématographiques du champ et du hors champs par l'usage de caméras de surveillance, des outils censés capturer la vue la plus vaste possible d'un espace. Hackant leurs usages pour rendre leur surveillance inopérante, elles les utilise ici pour "cadrer" une dimension particulière d'une scène, interrogeant les notions de représentation, de pouvoir et de manipulation des images. Ce nouveau regard porté sur l'expérience de Total met aussi en perspective la consommation et l'achat comme autant de dimensions de la construction de soi. En investissant différentes technologies visuelles, le travail de Syms continue de poser la question de la "réalité" et de la capacité de toute image à la remodeler.

# PRÉSENTATION DU MERCHANDISING

## Collection de merchandising

Dans le cadre de l'exposition se caractérisant comme une œuvre d'art totale, les frontières deviennent floues et Lafayette Anticipations se transforme à cette occasion en un concept store d'un nouveau genre. Martine Syms, en collaboration avec la Fondation, Special Offer, P.A.M et Carhatt, a développé une collection de merch (goodies et prêt-à-porter), disposés dans les espaces et mis en vente. Véritable clin d'oeil à l'expérience de l'artiste dans le magasin *Ooga Booga* au début de sa carrière, chaque pièce est ornée d'une photographie d'archive ou d'une phrase pensée par Martine Syms. Ces morceaux de textes et d'idées ont été pensés comme des morceaux d'œuvre d'art par cette dernière : Syms apprécie l'idée de « porter un poème sur soi » en enfilant un vêtement. Dans cette volonté, l'un des premiers t-shirts produits par l'artiste arborait l'inscription *To Hell with my Suffering*, inspirée par un vers d'Arthur Rimbaud.

Special Offer inc. est une entreprise de technologie créative spécialisée dans la direction artistique et le design graphique. Dernièrement, ils ont fait l'objet d'une grande campagne publicitaire grâce à la sortie du sixième album de Charles XCX, le 7 juin 2024. La pochette de l'album est simple, un fond vert fluo et un texte : "BRAT". Ce design simple d'une couleur uni en fond, accompagnée d'une police d'écriture pixélisée, a été beaucoup repris depuis, notamment par Kamala Harris pour sa campagne présidentielle aux Etats-Unis.

P.A.M (Perks and Mini) est une marque australienne qui prône la mode non genrée, Martine Syms a déjà pu collaborer avec eux lors d'une collection capsule. Elle a beaucoup collaboré avec des marques de vêtements, comme Études par exemple. Ces différentes collaborations sont des prolongements de son travail artistique.



Visuel sac cabas PVC transparent, LAFAYETTE ANTICIPATIONS

## Collection de merchandising



Visuel Cartes Postales, Drop 1, LAFAYETTE ANTICIPATIONS

Deux types de merchandising sont proposés : le merchandising permanent et le merchandising par "drop". Le merchandising permanent, comme son nom l'indique, sera disponible tout au long de l'exposition. Il est composé de cartes postales, sacs, stickers, fanzines, etc. Ensuite, le merchandising par "drop", permettra de réactiver l'expérience de visite et l'exposition. Le système de drop est une stratégie qui consiste à sortir de manière planifiée et sans avertissement préalable, quelques produits à la fois, sur une période courte. Ce système permet de créer l'illusion et l'urgence chez le consommateur d'acheter un produit rare. Hors les produits ne sont pas forcément coûteux ou difficiles à produire, ce n'est donc qu'une illusion. Durant l'exposition, quatre collections seront dévoilées, avec de nouveaux visuels pour les t-shirts, stickers, gourdes, sacs, etc. Certaines des œuvres de Martine Syms sont également intégrées à l'identité graphique des objets dérivés, notamment : Double Penetration, une émission de radio, Car Talk, une émission où Syms se promène en voiture avec ses invités et sa Maison d'édition de livres d'artistes Dominica.



Visuel T-shirt graphique, Drop 1, LAFAYETTE ANTICIPATIONS

# POUR ALLER PLUS LOIN

# 1. Archives, cinéma, performance et design : la multiplicité des médiums

Artiste pluridisciplinaire, Martine Syms est reconnue pour sa pratique, alliant le conceptuel, l'humour et le commentaire social. Son travail mêle les différents domaines du cinéma, de la performance, de l'installation, de l'édition, du design, du vêtement, de la radio, de la musique...Sa pratique n'a pas de limite matérielle, elle peut prendre toute sorte de forme. Dans Total, on retrouve surtout sa pratique de la vidéo, de l'installation et de l'édition.

Concernant sa pratique de l'édition et de l'écriture, elle réalise depuis l'enfance des dessins et des diagrammes dans un carnet de croquis, un rituel quotidien qui lui permet de canaliser et de traiter les informations, conscientes ou inconscientes, individuelles et collectives, identifiées et non identifiées, qui la traversent. Elle a souvent "publié" ces carnets ou des parties de ces carnets avec d'autres images d'archives personnelles ou qu'elle trouve en ligne, mais aussi des documents qu'elle a collectionnés sous forme de "fanzines", c'est le nom donné aux publications faites maison (initié par des fans de BDs ou de musique alternatives) dans des milieux undergrounds souvent imprimées maison et distribuées dans des petits réseaux confidentiels.

## LE TEXTILE

Dès son plus jeune âge, Martine Syms confectionne des vêtements, elle y brodait notamment des mots et des phrases afin d'arborer des messages qu'elle revendiquait. Puis, durant sa carrière, elle a travaillé le textile en créant des vêtements avec des grandes marques ou en les recyclant pour créer de nouvelles œuvres d'art. On peut notamment citer ses peintures textiles composées de vêtements déjà portés cousus ensemble pour former des pièces de tissus tendus sur des cadres métalliques. Ces toiles sont souvent perforées pour laisser entrevoir le mur sur lequel elles sont accrochées. Parmi ces tissus, on retrouve des vêtements de hautes coutures comme de plus petites marques, et de différentes natures : des sweat-shirts, des t-shirts sérigraphiés, des casquettes de baseball ou encore des tote bags. Ces peintures portent une grande symbolique, elles sont l'image d'un soi passé, présent ou futur. Les vêtements nous permettent en effet de porter des valeurs et des symboles, tout au long de notre vie, c'est cette symbolique qui intéresse Martine Syms. Elle a ainsi collaboré à plusieurs reprises avec des marques de textile pour créer des collections de vêtements, comme Études, une marque engagée parisienne.

Dans l'exposition, cet aspect du travail de Martine Syms sera central. En effet, il sera notamment possible d'acheter des vêtements et des textiles désignés spécialement pour cette occasion par Special Offer pour certains et P.A.M (Perks and Mini) pour d'autres.

## **LA VIDEO**

Dans Total, on retrouve aussi beaucoup la pratique vidéo de Martine Syms. Elle produit un travail important autour de l'audiovisuel, de la réalisation de films et d'installations immersives. Ses films occupent toujours, au sein de ses expositions, une place centrale. Ses vidéos peuvent être vues comme "des expériences formelles, des critiques culturelles, des conférences sur l'étude noire, la recherche d'archives et l'usage de la technologie (IA) et des médias, en particulier des séries télé noires, de l'histoire noire" 3. Son image se retrouve pratiquement dans toutes ses créations audiovisuelles, elle aime se mettre en scène que ce soit à travers des vidéos personnelles, des messages ou sous forme d'avatar. En effet, Martine Syms a créé ses propres avatars, ses doubles numériques, qu'elle utilise dans ses vidéos pour se mettre en scène, parfois dans des situations dangereuses, comme c'est le cas dans sa vidéo DED (2021) où l'un de ses avatars se tuent de différentes manières. De plus, elle utilise les réseaux sociaux dans son travail artistique pour mettre à jour les modes de l'autobiographie du XXIe siècle. Ces codes des réseaux sociaux se retrouvent notamment dans la vidéo She Mad : The Non-Hero, ou elle utilise les codes d'identification associé à la plateforme Tik Tok ainsi que le format portrait, nécessaire pour une lecture confortable sur un téléphone portable.

Ces films sont travaillés de manière cinématographique, ainsi elle travaille particulièrement la position des personnages, leurs expressions, et leurs gestes. Par exemple, dans ses films et performances, elle s'inspire du livre *Chirologia* de John Bulwer, à propos du langage des mains, ainsi que des poses de mains. Il s'agissait d'un outil utilisé dans le cadre du jeu d'acteur, qui concerne chacun de ces gestes, et ces mouvements avaient une signification qui leur était associée.

Par ailleurs, Martine Syms travaille beaucoup le montage de ses vidéos, elle aime ajouter un dynamisme à ces œuvres, en réalisant des incrustations de clips vidéos, extraits de la pop culture américaine ou certaines sitcoms. Elle y ajoute aussi des images, des captures d'écrans de messages ou des extraits documentaires d'événements marquants de l'histoire afro-américaine. Mais ce n'est pas toujours le cas, et certaines sont présentées sans montage afin de témoigner une capture d'image prise sur le vif, c'est le cas de la vidéo *This is a Studio*, présentant l'interaction qu'elle a eu avec un policier à sa porte, en pleine nuit, suite à l'actionnement, par inadvertance, de l'alarme de son bureau.

### LE DESIGN

Une part de son travail l'amène à s'intéresser au design sous toutes ses formes, lors d'une interview avec la galerie It's Nice That, Martine Syms souligne son lien avec le design mobilier comme : "I'm really a design nerd in a lot of ways." (« Je suis vraiment une passionnée du design à bien des égards »). Elle a réalisé certaines pièces de design en associant du mobilier et des textiles, en effet Martine Syms aime mélanger les médiums. Dans *Total*, au rez-de-chaussée, des pièces de mobilier sont présentées accompagnées de couvertures de déménagements. Ainsi, en mêlant textile et mobilier, elle souligne la réalité du déplacement.

Plusieurs de ses amis proches sont des designers textiles, cela l'a conduit à intégrer le tissage à son art car il peut être vu comme une forme de codage. En effet, Martine Syms développe la notion de codage sous plusieurs formes, que ce soit en termes de technologie avec les langages de programmation qu'elle utilise pour certaines de ses vidéos, ou plus matériel avec le tissage, qu'elle utilise notamment pour sa série de chaises. De plus, comme elle le souligne dans cette même entrevue, les premiers codeurs étaient des femmes car elles étaient les seules à avoir ces compétences de tissage. Il est important de souligner ce point, car les questionnements liés à l'identité de femmes, et surtout de femmes noires, sont très présents dans son travail artistique.

Son travail est total, cette notion est aussi valable lorsqu'il est question de son travail de designeuse. Pour sa série Aunty, Martine Syms a suivi tout le processus de création sur plusieurs années. Chacune de ses œuvres est inspirée de son quotidien, pour ces chaises, la genèse a débuté par la création de petites lanières avec des mots. Puis en essayant d'assembler les mots et de les tisser, Martine Syms a commencé à utiliser le texte d'une certaine manière, l'idée de la chaise comme support de ce tissage est arrivée naturellement. Son souhait était de modifier la forme en y apportant des retouches réalisées de ses mains, en assemblant ces lanières de mots. Ses travaux issus du design lui permettent de créer de nouvelles interactions entre le public et l'œuvre. On peut aussi citer son travail sur les espaces qui complètent réellement ses œuvres de design. En créant des pièces immersives, où chaque élément, chaque œuvre, trouve sa place parmi un décor, Martine Syms crée son propre univers. Dans Total, les papiers peints sont pour certains des photographies agrandies de son atelier à Los Angeles, pour d'autres cela se rapproche d'un décor de cinéma. Ainsi, en multipliant les médiums, Martine Syms peut faire entrer le public dans un univers, aux frontières du réel et du fictif.

# 2. Définir, construire, représenter, filmer la *blackness* et le racisme.

La production artistique de Syms révèle constamment une fascination pour le texte et le langage, qu'elle met au service de ses engagements socio-politiques. En 2013, elle publie *The Mundane Afrofuturist Manifesto*, un essai vidéo publié pour la première fois en 2013 par l'organisation d'art numérique Rhizome sur la production artistique de la diaspora noire. Elle y questionne la "machine systémique qui participe à l'invisibilisation de la culture et des corps Noirs". Si l'afro-futurisme est une philosophie, qui repense la place des personnes noires afro-descendantes en invoquant la science-fiction, et en empruntant des références à l'iconographie technologique, extraterrestre, et à la cyberculture, le manifeste de Martine Syms rejette l'idée que, la communauté puisse puiser ses références du cosmos et de l'univers interstellaire. Elle réfute la narration révolutionnaire de l'afrofuturisme où l'idée de la renaissance des esclaves noyés dans l'Atlantique seraient à l'origine d'une nouvelle communauté à l'esthétique de science-fiction.

« Je suis une femme noire et ma vie est inextricablement liée à celles et ceux qui me ressemblent. Je me suis toujours intéressée à l'histoire de la féminité noire comme à une sorte de technologie, comme à quelque chose d'utile au trafic d'esclaves, mais aussi à la vie domestique dans sa représentation au cinéma, au début d'Internet ou dans les programmes TV. Voici l'une des définitions de la performance : c'est la façon dont quelqu'un·e fonctionne. »

Extrait de l'interview entre Rebecca Lamarche-Vadel et Martine Syms

Donnant dans son travail une importance symbolique à la communauté, elle aborde dans ses films les valeurs et objectifs du féminisme, des représentations et de la construction du racisme, toujours de façon incisive. En mettant en lien ces interrogations à sa nécessité de se demander comment se construit l'identité, elle questionne l'injonction à l'identité imposée par la société dominante et privilégiée, mais envisage la possibilité de la refuser. Martine Syms s'inspire ainsi du mouvement de la radical blackness tradition pour créer sa propre cosmologie, polymorphe, à plusieurs voix : et si finalement, en tentant de définir la blackness, elle n'explorerait-elle pas l'idée que cette dernière se forme de par plusieurs identités ?

Utilisant sa caméra pour représenter ces pistes de travail, le long-métrage *The African Desperate* (2022) tente de les cristalliser. La film suit Palace Bryant au cours d'une très longue journée qui commence par la remise de son diplôme de maîtrise en beaux-arts au nord de New York et se termine dans une station de la Blue Line de Chicago. Avec pour toile de fond la luxuriance de la fin de l'été, Palace navigue entre les pièges de l'accomplissement personnel et les failles du monde de l'art. Traversé par l'humour, le commentaire social et le langage visuel vif de Syms, *The African Desperate* devient une critique de l'art contemporain, du monde qui gravite autour, des préjugés, ainsi que des inégalités sociales et raciales – le tout avec un personnage principal elle-même incarnée par l'artiste Diamond Stingily.

Après plusieurs interrogations du public à propos d'une possible ressemblance entre Palace et elle-même, transformant le projet en une autobiographie, Martine Syms se détache totalement de Palace en prenant l'exemple du stand-up : il existe une certaine différence entre le personnage joué et le corps, l'enveloppe. Devenue un personnage central de son travail, elle s'utilise comme sujet pour examiner comment les médias de masse et les réseaux sociaux fictionnalisent la réalité et réalisent la fiction. Cette pratique sur laquelle elle s'interroge, celle qui consiste à « fictionner le soi », est devenue prédominante dans la construction identitaire d'aujourd'hui. Donnant à voir la confusion entre narration de soi et documentation dans les processus de construction de la subjectivité, l'exposition est également construite autour de son atelier, à partir duquel elle développe sa propre perspective sur le monde extérieur.

Plus globalement, nombre des travaux de Martine Syms portent sur les représentations de l'expérience noire dans les médias populaires et examinent les technologies qui les médiatisent. La question de la surveillance et du contrôle des corps noirs est également une préoccupation majeure de sa pratique. Dans sa série *Lessons*, elle met en scène plusieurs aspect de cette identité : dans un épisode, le sujet traité est la musique des communautés noires ; dans un autre, Syms reprend en boucle le geste que font dans la rue des manifestants Afro-américains à la suite de la mort d'un adolescent noir, tué par un policier blanc lors d'une interpellation, en 2014, à Fergusson, aux États-Unis ; ou encore l'échange électrique sur le racisme entre un homme noir et une femme blanche.

# 3. La critique du consumérisme et de la capitalisation de nos désirs vues par l'art contemporain

L'exposition *Total* propose de transformer la Fondation en boutique, mais aussi de commenter le statut des institutions culturelles privées, leurs missions et leurs actions. Le projet est une réflexion sur la façon dont la culture est aussi un lieu de transactions, à la fois symboliques et économiques.

Martine Syms place le curseur sur le rituel de l'achat (les étapes d'accueil du client, les mots et les postures à adopter, l'emplacement savamment réfléchi de chaque article...), les codes du *marketing*, et la construction du besoin, en s'inspirant d'abord de sa propre expérience, mais également en mettant en parallèle la mise en compétition de l'art, et celle de nos désirs. En prenant en exemple son vécu lors de la fréquentation de magasins de luxe, Martine Syms explore le rapport entre consommateur-ice-s et publicité. Pour ce faire, elle travaille autour de la notion de *merchandising* comme outil du lien et de la construction d'une communauté, et d'une identité. En parallèle, sa pratique de la collecte d'archives et de création de courtes vidéos illustrent ses recherches autour de la prolifération, de la circulation, et de la consommation d'images. Dans cette perspective, elle s'interroge sur la façon de capitaliser, même les émotions, surtout considérées mauvaises, qui deviennent une monnaie, quelque chose qui pourrait être vendu ou acheté : l'artiste parle en ce sens de capital personnel. Ainsi, l'artiste rend compte de la manière dont les émotions sont facilement manipulées pour l'argent, le pouvoir, ou encore le contrôle...

Elle critique par ailleurs la mise en scène de soi et de ses émotions sur les réseaux sociaux (notamment dans la série SHE MAD).

Ce n'est pas la première fois que la création contemporaine sert de support pour traiter les questions d'économie et de capitaux qui circulent autant dans nos pratiques et la consommation de l'art. La Fondazione Prada a présenté son exposition-projet *Monte di Pietà*, conçu par l'artiste Christoph Büchel, dans son site de Venise, situé dans le palais historique Ca' Corner della Regina. Le cadre, dans lequel Büchel a construit un réseau articulé de références spatiales, économiques et culturelles, est une plongée profonde dans la notion de dette en tant que racine de la société humaine et principal véhicule par lequel le pouvoir politique et culturel est exercé. Historiquement carrefour d'échanges commerciaux et artistiques, la ville de Venise est un contexte pertinent pour explorer les relations entre ces sujets complexes et les dynamiques profondes de la société contemporaine.

De la même façon que *Total*, *Monte di Pietà* se développe dans un environnement immersif, prenant possession du palais, en particulier de son rez-de-chaussée, de sa mezzanine et de son premier étage. L'exposition intègre de nouvelles productions et des références à des installations conçues précédemment par Christoph Büchel. On retrouve une sélection hétérogène d'objets, de documents, d'œuvres d'art historiques et contemporaines liés à l'histoire de la propriété, au crédit et à la finance, au développement de collections et d'archives, ainsi qu'à la création et à la signification de la richesse réelle ou artificielle.

L'autrice Elizabeth Chin étudie ces questionnements à travers le prisme des discriminations, en particulier envers la communauté noire, dans la culture de surconsommation. Elle examine le monde des enfants vivant dans des conditions difficiles, issus de la classe ouvrière, afin de comprendre comment ils apprennent à gérer leur pauvreté dans une société riche. Recherches initiées dans le but de dépasser les images stéréotypées d'enfants noirs, obsédés par les symboles de statut social, il en ressort une autre image des enfants, qui fait passer l'aspect pratique avant le statut social dans leurs décisions d'achat.

Elizabeth Chin examine d'un œil critique la consommation en tant que moyen par lequel les inégalités sociales - notamment de race, de classe et de sexe - sont formées, vécues, imposées et combattues.

Dans la continuité de ces recherches, Martine Syms convoque l'essai de William R. Leach, Land of Desire : Merchants, Power, and the Rise of a New American Culture, publié en 1994.

« Le livre Lands of Desire explique que la société américaine est devenue une société de consommateur·rice·s de classe moyenne à cause de la crise de 1929, quand la modernité a éloigné les gens des zones rurales vers les villes pour trouver du travail, les coupant de leur communauté et de leurs ressources habituelles. Frank Baum, l'auteur du Magicien d'Oz, a été marchandiseur dans un magasin. Il avait accès à toutes sortes de livres et de manuels sur l'aspect des couleurs, la manière dont le regard devait se déplacer, la façon de disposer les choses. Je suis constamment influencée par les méthodes de display et les typologies de présentation ; j'y fais référence dans mon travail. » Extrait de l'interview entre Rebecca Lamarche-Vadel et Martine Syms

### 4. L'architecture de la consommation

La scénographie de l'exposition *Total* cherche à questionner les comportements des consommateur-ice-s dans un environnement où ils et elles sont poussé-e-s à acheter, mais ne s'en rendent pas forcément compte. Ces mécanismes passent par la création d'un écosystème de confiance ou d'insécurité (les espaces clos oppressent les client-e-s qui cherchent à rapidement consommer pour pouvoir partir), où tout est réfléchi stratégiquement, de l'architecture, aux couleurs des murs, jusqu'à la position des produits dans les rayons.

Selon Potente et Salvini, les co-auteurs de l'article Apple, IKEA and their integrated architecture, l'expérience client chez IKEA est l'un des exemples les plus représentatifs de l'architecture omniprésente (pervasive architecture en anglais).

Le branding d'IKEA fait que le magasin garde le même aspect, la même logique de parcours dans tous les magasins et sur tous les canaux présents dans le monde. Cela permet à l'utilisateur de ne pas être perdu, de ne pas perdre du temps à essayer de comprendre la logique et le contexte de son parcours. Cette cohérence peut se manifester à travers plusieurs éléments, comme les couleurs utilisées dans les pancartes, le catalogue mais également sur le site web, ou encore au niveau de la typographie.

Mais l'exemple le plus parlant en terme d'architecture de l'information est celui de l'organisation des produits. Que ce soit sur le site web, sur le catalogue ou encore en magasin, les produits sont placés en suivant une logique bien précise et transversale à travers les différents canaux : les produits rangés par thèmes, par pièces et les *showrooms*.

Selon une étude publiée par le professeur d'architecture britannique Alan Penn, l'agencement des magasins Ikea est conçu pour vous désorienter et vous inciter à acheter le plus de produits possible lors de votre passage dans l'hypermarché du meuble. La mise en place d'un environnement hostile incite paradoxalement les clients à acheter davantage de produits. Premièrement, le client est désorienté. Si les pièces d'expositions successives mettant en scène des salons, salles de bain ou cuisines permettent aux clients de se représenter des scènes de la vie quotidienne, ils perdent vite le sens de la réalité.

Cette méthode est similaire à celle utilisée dans les centres commerciaux : pas de fenêtres, issues de secours difficiles à localiser. Les clients sont coupés de la réalité, passent plus de temps sur place et sont donc plus disponibles pour acheter.

### LA CONSOMMATION

La consommation est l'acte d'achat de biens et services par les ménages. Son analyse sociologique ambitionne d'étudier les déterminants sociaux des choix de consommation et voir comment les achats de biens et services s'inscrivent dans des relations sociales. Dans *Total*, Martine Syms donne à voir ces mécanismes en proposant l'expérimentation de la consommation à son paroxysme, puisque l'exposition prend des allures de *concept store*, où chaque visiteur-ice devient une-e potentiel-le consommateur-ice.

Sociologiquement, cette consommation est définie comme éphémère, car elle suit des phénomènes de mode et le ou la consommateur-ice doit se fier à ces modes plutôt qu'à des goûts qui lui seraient personnels. Cette question de la mode, que l'on retrouve aussi analysée par Georg Simmel a ensuite donné lieu à des approches en termes de sociologie des tendances. Cette consommation tend à amener vers des produits sources d'inconfort et de déplaisir, signe que les individus appartenant à la classe de loisir ne sont pas gouvernés par la rationalité économique dans leurs choix.

Veblen donne comme illustrations les réceptions interminables, qui font gaspiller le temps ou encore les talons hauts, qui rendent la marche très difficile. Enfin, cette consommation est ostentatoire : elle permet de montrer son appartenance de classe et de mettre en évidence sa richesse. Enfin, selon Maurice Halbwachs, consommer, c'est prendre part à la vie sociale : nous ne serions entièrement intégré·e·s à la société à la condition que nous accumulons des objets justifiant notre appartenance à une certaine classe sociale.

## 5. La société de surveillance et la liberté des corps

Le principe de la société de contrôle et de surveillance est d'abord théorisé entre 1986 et 1990 chez les philosophes Gilles Deleuze et Antonio Negri à partir d'une reprise de la pensée de Michel Foucault, théoricien des institutions disciplinaires dans *Surveiller et punir* (1975). L'expression désigne une société dans laquelle le contrôle des personnes s'effectue non plus par enfermement, mais par contrôle continu, ainsi que par communication instantanée et où les mécanismes de maîtrise se font toujours plus immanents au champ social, diffusés dans le cerveau et le corps de citoyens. Le chercheur André Vitalis explique que l'informatisation progressive de la société accroît régulièrement les moyens de surveiller les individus, menant à une situation où l'individu peut se retrouver totalement transparent face à des pouvoirs qui pourront étroitement le contrôler et le manipuler [voir Glossaire].

Le thème de la surveillance est depuis longtemps au cœur du travail de Martine Syms, avec une tension perpétuelle entre les actions de regarder, d'être regardé et de rester invisible. Sa pratique met également en évidence la manière dont l'autopromotion est liée à la surveillance. Ces politiques de surveillance sont évoquées à la fois dans les sphères publiques et privées ; comment on est perçu, comment on disparaît, et comment on se regarde soimême. *Total* révèle ces tensions, car le spectateur pénètre dans un espace où plusieurs types de surveillance sont mis en place, mais ne s'en rend compte qu'à la fin de son expérience.

Par ce biais, l'exposition révèle les problématiques liées à la surveillance, au contrôle du corps et de l'image – en particulier celui des corps noirs. Elle décrypte la façon dont notre image devient la possession de quelqu'un d'autre. Plusieurs questionnements émergent : Est-ce qu'exister en tant que public signifie forcément être filmés par différentes structures dont on ne peut pas s'échapper ? Peut-être que dans ce cas-là, nous sommes toujours en train de performer sans le vouloir, ou même le savoir ?

## **GLOSSAIRE**

Afroféminisme: Mouvement revendicatif ayant pour objet la reconnaissance des droits des femmes noires dans la société, l'afroféminisme lutte à la fois contre le sexisme et le racisme, théorisé par Mary Ann Weathers dans les années 1950, puis par Angela Davis vingt ans plus tard. L'afroféminisme s'inspire dans un premier temps du combat mené aux États-Unis dans les années 1970 au sein du mouvement *Black feminism* qui luttait pour la libération des femmes noires et contre le racisme et le sexisme que subissait cette population.

Porté notamment par le concept central d'intersectionnalité (c'est-à-dire la prise en compte des vécus dans l'entièreté des contextes sociaux et économiques), soit la ségrégation de raciale, de classe et de genre, l'afroféminisme a bénéficié en France ces dernières années de la traduction d'œuvres majeures, telles que bell hooks.

Afrofuturisme: Esthétique et philosophie qui repense la place des personnes noires afrodescendantes en invoquant la science-fiction et en empruntant des références à l'iconographie technologique et extraterrestre, et à la cyberculture. Mouvement apparu dans les années 1950, puis théorisé dans les années 1990 par Mark Dery, ce dernier souhaite réécrire l'histoire des afro-américains qui a été invisibilisée. C'est un courant à la fois artistique et politique qui consiste à recréer un univers, une origine, puisque devenus esclaves, les afro-américains n'ont pas été capable de pratiquer leur propre culture.

Blackness: Traditionnellement relié à l'idée d'être attaché à la communauté Noire, ce terme mouvant dont les flux qui l'irriguent sont aussi multiples que ses définitions et qui désigne l'existence et l'expérience des « êtres noir·e·s dans une société polarisée entre deux extrémités, la Whiteness et la Blackness» (Kline, 2017). L'individu se trouve alors déterminé par des forces et des paramètres extérieurs. Le sociologue, historien et activiste des droits civiques, W.E.B. Du Bois décrit l'état d'esprit des individus noirs, qui ont un double point de vue sur le discours racial, en étant à la fois inclus et exclus du concept de modernité.

Blackness Studies: Les black studies sont un champ de recherche interdisciplinaire originellement et majoritairement étatsunien qui se concentre sur l'étude historique, sociologique, politique et culturelle de l'existence et l'expérience des personnes noires, et sur les transversalités qui la composent. D'abord théorisées et étudiées après la Guerre de Sécession, par des personnalités telles que, Fred Moten, Hypatia Vourloumis et Angela Davis aux États-Unis. Pendant l'entre-deux-guerre, le mouvement s'exporte en France et prend les traits de la négritude, mouvement littéraire inspiré de « la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture. » (Césaire) rassemblant plusieurs auteur-ice·s, comme Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Paulette et Jeanne Nardal, ou encore Léon-Gontran Damas.

Aujourd'hui, les travaux francophones sur les diasporas africaines se déclinent principalement en deux champs : les travaux sur les descendantes d'esclaves et les travaux sur l'immigration (Franz Fanon, Françoise Vergès, Paul Gilroy...).

## **GLOSSAIRE**

Concept store : Boutique dédiée à un univers thématique particulier, qui propose une sélection pointue de produits tendance et souvent exclusifs (mode, décoration, etc.) dans un cadre atypique. (Le Larousse)

**Drop**: Stratégie qui consiste à sortir de manière planifiée et sans avertissement préalable, quelques produits à la fois, sur une période courte. La marque Suprême fait partie de celle utilisant le plus cette technique. Le New York Times a désigné l'année 2017 comme « l'année du drop », ainsi, ce système n'a pas cessé de s'accroitre depuis. De plus en plus de marques utilisent cette technique dans leur marketing, comme Louis Vuitton, Gucci, Adidas, ou encore Burberry.

Identité: Caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité, Ensemble des données de fait et de droit qui permettent d'individualiser quelqu'un (Le Larousse)

I.A. (abréviation d'Intelligence Artificielle) : Ensemble des théories et des techniques mises en œuvre pour réaliser des machines dont le fonctionnement s'apparente à celui du cerveau humain. (Le Larousse)

Performance : La performance est une pratique qui définit une œuvre par le moment de sa réalisation, c'est une œuvre sous forme d'évènement. Elle est issue de la multitude de regards croisés entre différentes disciplines artistiques et est le résultat d'une légitimation de l'œuvre d'art qui dépasse le cadre ou la matière car il est question de réduire l'écart entre l'art et la vie. Ainsi, la mise en forme d'objet est refusée. L'art de la performance se développe à partir des années 1950 en Occident.

Société de consommation : L'expression "société de consommation" est utilisée pour désigner une société au sein de laquelle les consommateurs sont incités à consommer des biens et services de manière abondante. Elle est apparue dans les années 1950-60, dans les ouvrages de l'économiste américain John Kenneth Galbraith (1908-2006) pour rendre compte de l'émergence des critiques du mode de vie occidental.

## **GLOSSAIRE**

**Spiritualité** : Qualité de ce qui est esprit, de ce qui est dégagé de toute matérialité ; Ce qui concerne la doctrine ou la vie centrée sur Dieu et les choses spirituelles.

Système de surveillance / Société de contrôle : Idées élaborées entre 1986 et 1990 chez les philosophes Gilles Deleuze et Antonio Negri à partir d'une reprise de la pensée de Michel Foucault, théoricien des institutions disciplinaires dans Surveiller et punir (1975). L'expression désigne une société dans laquelle le contrôle des personnes s'effectue non plus par enfermement, mais par contrôle continu et communication instantanée et où les mécanismes de maîtrise se font toujours plus immanents au champ social, diffusés dans le cerveau et le corps de citoyens. Le chercheur André Vitalis explique que l'informatisation progressive de la société accroît régulièrement les moyens de surveiller les individus, menant à une situation où l'individu peut se retrouver totalement transparent face à des pouvoirs qui pourront étroitement le contrôler et le manipuler.

Tradition radicale noire: Mouvement philosophique et politique, théorisé par Cedric Robinson dans son ouvrage *Marxisme Noir*, aux États-Unis, vers la fin du XXe siècle. L'idée est de contribuer à la mise en avant des personnes noires aux idées radicales antiracistes et anticapitalistes, tout en cherchant à donner une nouvelle dimension, invitant à la fierté et au respect, au fait de se désigner comme Noir·e. Dans son ensemble, il s'agit d'un corpus de travaux culturels et intellectuels orientés vers l'action visant à perturber les normes sociales, politiques, économiques et culturelles issues des efforts anticoloniaux et antiesclavagistes.

## **BIBLIOGRAPHIE**

#### **POUR ALLER PLUS LOIN**

#### SUR L'ARTISTE MARTINE SYMS

Site Internet de Martine Syms : https://www.martinesy.ms/

#### **SUR LA COULEUR VIOLETTE**

Article de l'INA.

URL: https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/violet-couleur-feminisme-feministe

### SUR LA SOCIÉTÉ DE SURVEILLANCE

Dossier "Vers une société de surveillance", Cairn, Books, 2023 URL: https://www.cairn.info/dossiers-2023-1-page-1.htm

#### **SUR LA BLACKNESS**

CHIN Elizabeth, Purchasing Power: Black Kids and American Consumer Culture, University of Minnesota Press, 2001

DELON Camille, DAUVILLIER Gaël, C'est quoi, les Black Studies ? Entretien avec Amzat Boukari-Yabara, Balises Le Magazine de la BPI, Politiques et Sociétés, 2021 URL: https://balises.bpi.fr/cest-quoi-les-black-studies/

HOOKS Bell, Blackness, Résister au racisme, Éditions Payot, 2024

RANKINE Claudia, Si toi aussi tu m'abandonnes, Série américaine, Éditions Corti, 2010

#### SUR LA TRADITION RADICALE NOIRE

BURDEN-STELLY Charisse, Martin Luther King Jr. and the tradition of radical blackness, Black Perspectives, 2018

URL: <a href="https://www.aaihs.org/martin-luther-king-jr-and-the-tradition-of-radical-blackness/">https://www.aaihs.org/martin-luther-king-jr-and-the-tradition-of-radical-blackness/</a>

ELNAIEM Mohammed, Cédric Robinson and the black radical tradition, JSTOR Daily, 2021

 ${\tt URL: \underline{https://daily.jstor.org/cedric-robinson-the-black-radical-tradition/}}$ 

THOMAS Dominique, The Black Radical Tradition of Resistance. A series on Black Social Movements, National Center for Institutional Diversity, University of Michigan, 2019

https://lsa.umich.edu/ncid/news-events/all-news/spark/series-essays/spark-series-black-radical-tradition.html

# BIBLIOGRAPHIE POUR ALLER PLUS LOIN

### SUR LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

DUCOURANT Hélène, PERRIN-HEREDIA Ana, "Introduction", Sociologie de la consommation, Armand Colin, 2019

 $\begin{tabular}{ll} URL : $\underline{https://www.cairn.info/sociologie-de-la-consommation--9782200616274-page-7.htm} \end{tabular}$ 

MELCHIOR, Définition de la consommation (analyse sociologique), Institut de l'entreprise Melchior, 2020

URL: https://www.melchior.fr/notion/consommation-analyse-sociologique

#### SUR LE SYSTEME DE DROP

URL: <a href="https://fashionunited.fr/actualite/retail/le-business-du-battage-publicitaire-pourquoi-tant-de-marques-adoptent-la-technique-du-drop/2018111319151">https://fashionunited.fr/actualite/retail/le-business-du-battage-publicitaire-pourquoi-tant-de-marques-adoptent-la-technique-du-drop/2018111319151</a>

#### SUR L'ARCHITECTURE DES MAGASINS

RAMANANA-RAHARY Maeva, Introduction à l'architecture de l'information. IKEA et architecture de l'information : mode d'emploi, Hypothèses, 2016

URL: <a href="https://archinfo01.hypotheses.org/2518">https://archinfo01.hypotheses.org/2518</a>

LEVIN Marie-Juliette, "Le magasin est un lieu de construction identitaire", Vincent Chabault, EcommerceMag, 2020

URL: https://www.ecommercemag.fr/Thematique/retail-1220/Breves/magasin-est-lieu-construction-identitaire-Vincent-Chabault-351678.htm